

# Les problèmes d'actualité da la F.S.I.

Autor(en): **Schevenels, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **24 (1932)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-383848>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

24<sup>me</sup> année

Mars 1932

N° 3

## Les problèmes d'actualité de la F. S. I.

Par *W. Schevenels*,

secrétaire général de la Fédération syndicale internationale.

Depuis le début, les organisations syndicales internationales ont eu pour tâche primordiale de créer des liens étroits et durables entre les syndicats des divers pays, d'ouvrir la voie à une activité syndicale unifiée, d'encourager et de renforcer l'entr'aide matérielle et morale. Cependant, durant la période d'avant-guerre, la tâche principale consistait à établir un équilibre entre les organisations dont le développement différait, à organiser l'échange de données concernant les conditions de salaires et de travail et à instituer des secours sporadiques dans la lutte pour le travail.

Malgré des moyens financiers restreints, on parvint, grâce à un travail acharné et inlassable, à gagner de l'influence sur les mouvements ouvriers internationaux. Ce développement des relations internationales fut presque complètement anéanti par la guerre mondiale. Par contre, le bouleversement effroyable qui suivit la guerre, eut pour effet d'augmenter dans une mesure extraordinaire les tâches et l'importance de la F. S. I. C'est avec raison que l'on pouvait dire jusqu'en 1923, — comme l'ont du reste répété à maintes reprises les chefs syndicaux lors des congrès de Londres et de Rome — que la F. S. I. en tant que seule organisation unifiée du prolétariat universel, avait pour tâche de montrer la voie de la lutte qu'a à mener le prolétariat, aussi bien dans le domaine de la politique mondiale (réparations, lutte pour la paix et le désarmement, Société des Nations, etc.) que dans le domaine de la politique sociale (Bureau international du travail, relèvement économique, socialisation, questions financières, etc.) et dans celui de l'activité purement syndicale (conditions de salaires et de travail, grèves, actions d'entr'aide, lutte contre le chômage, etc.). Si, dès la fin de la guerre, la F. S. I. a pu reprendre son activité, et par là se remettre à l'œuvre pour l'accomplissement des tâches presque surhumaines qui lui incombaient, c'est grâce au fait, que durant la guerre rien n'a été négligé pour que les liens les plus ténus soient maintenus et pour préparer le relèvement de la F. S. I.

Les travaux si importants pour la restauration de la F. S. I. furent accomplis avec la collaboration active des syndicats hollandais et suisses. Bien avant la fin des hostilités tous les chefs syndicaux savaient pertinemment que les organisations ouvrières gagnaient de l'influence et que de ce fait ils se trouveraient désormais en face de tâches plus importantes qu'elles ne l'avaient été jusque-là. Il fallait surtout veiller avant tout à ce que lors de la réorganisation de l'Europe les intérêts des ouvriers soient défendus et le danger d'une nouvelle guerre soit écarté. C'est dans ces conditions que la F. S. I. se trouva en face d'une œuvre à accomplir beaucoup plus vaste que celle devant laquelle elle se trouvait avant la guerre; elle eut même à faire face à des tâches qu'autrefois on aurait estimées être du ressort de la politique internationale. L'appareil organisateur de la F. S. I. s'adapta très rapidement aux nouvelles tâches qui lui étaient assignées. A cette époque, la F. S. I. participa à tous les grands travaux du monde. Elle voua également la plus grande attention à la propagande et à l'enseignement au sein du mouvement ouvrier, et entretemps on est parvenu à renforcer dans une large mesure la pensée internationale et à faire pénétrer les idées syndicales dans les régions les plus reculées.

Si actuellement, 14 ans après la fin de la guerre, on ne peut prétendre que la F. S. I., soumise à des bas et des hauts, est parvenue à réaliser pleinement ses revendications en ce qui concerne le développement de l'économie mondiale, la politique mondiale et sociale, il faut néanmoins reconnaître qu'elle a été à même de reprendre son efficacité durant les moments les plus durs de la période d'après-guerre. En outre, il ne faut pas oublier que la F. S. I. est une fédération chargée de déterminer ou de reconnaître l'activité des organisations nationales qui lui sont affiliées, et que le mouvement international ne peut pas être animé d'une force plus grande que celle que lui donnent les mouvements nationaux. Cependant, la grande bataille n'a pas encore été livrée. Le capitalisme n'a pas réussi à restaurer l'ordre social mis en danger par la guerre et le bouleversement qui a suivi. Les crises politiques et économiques se suivent et précisément en ce moment nous vivons des temps décisifs dont l'enjeu est le relèvement de l'économie et de la politique universelles. Comme ce fut exactement le cas à la fin de la guerre, nous nous trouvons actuellement dans le chaos. La situation est si sérieuse et si grave qu'une aggravation ou la continuation de la tension dans laquelle nous vivons, peut aussi bien économiquement et financièrement qu'au point de vue de la politique internationale nous conduire à la catastrophe. Le relèvement de l'économie et l'assurance de la paix mondiale créent en ce moment un nouveau motif de lutte entre le capitalisme et la classe ouvrière. Le sort de la classe ouvrière, partant, des peuples civilisés de la terre, dépend de l'issue de cette lutte qui se déroule partout. Les derniers événements ont démontré l'échec complet

du système capitaliste, et le bien fondé des revendications posées par la F. S. I. depuis 14 ans. C'est une grande satisfaction de pouvoir constater que les principes de solidarité internationale défendus de tout temps par la classe ouvrière, et de rapprochement des peuples par la force des choses, ont incontestablement gagné l'opinion publique. La responsabilité de la F. S. I. n'en devient que plus grande. C'est ici précisément que nous désirons répéter que l'Internationale est fermement résolue à poursuivre la voie tracée si nettement autrefois pour résoudre la crise économique mondiale et améliorer la politique universelle. Dans toutes les questions, la F. S. I. s'est affirmée nettement dans son attitude et sa manière de voir que ce soit dans la crise économique mondiale (directives de la F. S. I., programme de relèvement de l'Europe), dans la défense de la démocratie, la lutte contre la guerre et le fascisme, le désarmement, que ce soit dans la mise au point des relations internationales, particulièrement par la revision des traités, l'abolition des dettes de guerre, la solution de la question des réparations, etc., toutes questions qui actuellement occupent l'opinion générale.

C'est en toute confiance que la F. S. I. peut envisager l'avenir; elle ne faillira pas à son devoir qui est de fondre en un tout international les peuples, de créer la paix mondiale et de contribuer à l'instauration d'une économie basée sur la confiance et l'équité. Un mouvement universel comme celui de la Fédération syndicale internationale qui peut compter sur des organisations à toute épreuve pourra surmonter toutes les difficultés et affronter sans crainte la création et le chaos économique. La victoire est certaine!

---

## Les secrétariats professionnels internationaux et la Fédération syndicale internationale.

Par *Jean Schifferstein*,

secrétaire de l'Union internationale des fédérations des ouvriers  
et ouvrières de l'alimentation.

La conférence du Conseil général de la Fédération syndicale internationale (F. S. I.) et des secrétariats professionnels internationaux (S. P. I.), qui aura lieu à Berne le 15 mars 1932, prévoit entre autres à son ordre du jour l'affiliation des S. P. I. à la F. S. I. La situation des S. P. I. à l'égard de la F. S. I. a fait l'objet de discussions à toutes les réunions de la F. S. I. Comme nous venons de le dire, la question sera de nouveau soumise à la discussion à Berne. C'est pourquoi il nous paraît particulièrement indiqué de résumer succinctement les faits les plus importants qui ont résulté des discussions antérieures lors des sessions de la F. S. I. concernant les relations réciproques entre les instances du mouvement syndical international.